Le Nouvel Obs
12 septembre 2024

Le Nouvel Obs

Par Julien Bordier

Arts
Attention, peinture fraîche

Le Musée d'Orsay accueille sur ses cimaises 80 peintres contemporains. Et permet un rapprochement inédit entre les grands maîtres et une scène française longtemps mal aimée des institutions

Par Julien Bordier

En février dernier, un employé de la Pinacothèque d'Art moderne de Munich, peintre à ses heures perdues, accroche discrètement une de ses toiles au sein des collections. La supercherie est vite repérée et le barbouilleur, viré. Derrière l'anecdote, se cache le fantasme de tout artiste: exposer à côté de maîtres illustres dans l'espoir de révéler son talent au public.

Le 29 septembre, ce rêve deviendra réalité au Musée d'Orsay pour 80 peintres contemporains. De 14 heures à 21 h 30, «Le jour des peintres» permettra de découvrir la vitalité d'une scène française trop méconnue. Avec une scénographie simple. Chaque auteur se tiendra à côté de son tableau, au milieu des chefs-d'œuvre de la grande nef, et s'entretiendra avec les visiteurs. «*Une façon de désacraliser l'art et d'offrir à des artistes de différentes générations la reconnaissance qu'ils méritent*», estime Nicolas Gaussérand, en charge des programmes contemporains de l'établissement et copilote de cette aventure inédite.

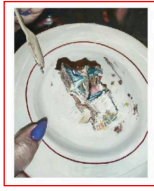
L'exposition, qui a failli s'appeler «Interstices», s'annonce joyeuse et surprenante. «*Dans une salle des orientalistes, face à des tableaux qui expriment une vision raciste du monde, on pourra admirer les portraits inspirés par l'Afrique et dénués d'exotisme de Julien Beuyton*, jubile Thomas Lévy-Lasne, 44 ans, l'autre chef d'orchestre de la manifestation, peintre lui aussi. *Au milieu d'autoportraits d'hommes du XXIe siècle, on place par exemple un nu de la jeune Apolonia Sokol. Cela va créer des tensions intéressantes.*»

Fondateur en 2021 de la chaîne Twitch/YouTube Les Apparences, où il donne chaque semaine pendant une heure la parole à une consœur ou un confrère artiste, Thomas Lévy-Lasne joue les chefs de meute protecteur. «*Je prends soin de mon biotope en combattant un manque dans les médias*, estime-t-il. *Les intermittents découvrent des artistes chaleureux, bienveillants, vivants, cultivés, pleins de désirs et d'envie.*» Autrement dit, à des années-lumière du snobisme souvent réfrigérant des lieux d'art contemporain.

De l'envie, il leur en aura fallu, à ces peintres, pour qu'ils s'accrochent à leurs pinceaux. Méprisée par les institutions, les musées et les écoles des Beaux-Arts depuis le milieu des années 1980, la peinture française, surtout figurative, a fait preuve d'une incroyable résilience. «*Dans les écoles, elle était bannie*, se souvient Philippe Mayaux, 65 ans, l'un des invités de la manifestation. *La faute notamment à Marcel Duchamp et son fameux "tête comme un peintre". Ce mythe est devenu un mot d'ordre.*» Dans la France de l'inventeur du *ready-made*, l'art doit être conceptuel. Et obéir à une injonction: imaginer de nouvelles formes. Mireille Blanc, 39 ans, diplômée des Beaux-Arts ▸

YMANE CHABI-GARA

SON PARCOURS : Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2020, l'artiste de 38 ans a pour moteur *«l'invention et le jeu». «Matière, couleurs, composition... Il y a quelque chose de magique à faire tenir les choses ensemble. Je me suis emparée de la peinture car c'est un médium qui nécessite peu de moyens.»* **Une de ses premières séries est consacrée aux** *hikikomori*, **ces Japonais qui vivent reclus chez eux. SA TOILE : «Koenji (figure sombre)». Le Japon, où elle a séjourné pendant six mois, en 2018, lors d'un échange à l'université d'art de Musashino, à Tokyo, constitue sa source d'inspiration. Aboutissement de ses recherches, ce tableau est l'un de ses derniers grands formats. Le point de départ est la photo d'une friperie qu'elle a prise à Koenji, un quartier de la capitale nippone.**



MIREILLE BLANC

SON PARCOURS : Formée à l'Ecole supérieure d'Art de Nancy, Mireille Blanc, 39 ans, est cheffe d'atelier aux Beaux-Arts de Paris, dont elle est sortie diplômée en 2009. Elle travaille d'après des photographies, la plupart du temps à partir des siennes.

«Je choisis pour sujet des objets du quotidien, familiers, voire banals, qui apparaissent énigmatiques et étranges.»
SA TOILE : «Idole» montre une part de gâteau. L'artiste travaille à la peinture à l'huile, avec beaucoup de matière, une pâte assez épaisse. ***«J'aime atteindre le stade de la défiguration, l'informe. Le résultat paraît gourmand mais aussi écœurant. Il tend vers le mauvais goût.»***

● **Le jour des peintres. Musée d'Orsay**, Paris-7e. Le 11 septembre de 14 heures à 21 h 30, le jour des peintres, entrée

© ADAGP, PARIS, 2024

© ADAGP, PARIS, 2024 - JUDITH PRIGENT

THOMAS LÉVY-LASNE

SON PARCOURS : Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2004, Thomas Lévy-Lasne, 44 ans, a vu de près les chefs-d'œuvre des musées d'Europe en assistant pendant cinq ans le critique d'art Hector Obalk.

SA TOILE : «Dans la serre». Concerné par la crise climatique, le peintre présente une foule faisant la queue dans un jardin artificiel. Un grand tableau aux allures de photo qui a nécessité deux ans de travail : ***«J'ai mis autant de temps à représenter les feuilles que les visages. Plantes et êtres humains sont au même niveau. Ce côté performatif, un peu absurde, est une manière de se demander ce qui est vraiment important aujourd'hui.»***

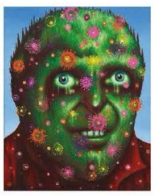
▸ de Nancy et de Paris, se souvient de ses débuts, dans les années 2000 : «*Si on voulait peindre, il fallait intégrer tout un discours théorique pour légitimer sa pratique. Observer le monde, peindre simplement quelque chose de sensible était interdit.*»

En 2008, la crise économique rebat les cartes. Valeur refuge, la peinture revient en grâce. Les réseaux sociaux ouvrent les peintres sur le monde extérieur et sur leurs pairs. Solidaires, ils se soutiennent, se regroupent, échangent. «*Cette exposition dissipe le mythe de l'artiste solitaire*, constate Simon Martin, 32 ans. *On se connaît tous, on regarde le travail des uns et des autres.*» Avant de voir ses toiles dialoguer avec les «Nymphéas» de Claude Monet, au Musée de l'Orangerie (à partir du 2 octobre), Amélie Bertrand se réjouit de cette journée à Orsay : «*On est comme des pirates dans le musée.*» Côtoyer les peintures de Degas, Caillebotte, Morisot et consorts a de quoi intimider ces flibustiers. «*Est-ce que nos œuvres vont tenir?*» s'interroge Philippe Mayaux. *Il y a aussi cette vanité d'être confronté à nos pairs.*» Plutôt qu'à une opposition, Mireille Blanc, croit, elle, à une continuité : «*Monet et les autres vivaient comme nous. Ils discutaient entre eux, s'entraidaient, connaissaient les mêmes galères financières.*»

De nombreux participants à ce panorama de la création picturale partagent un rapport érudit à l'histoire de l'art, un goût affirmé pour la matière et l'utilisation de la photographie comme point de départ. A quoi la peinture peut-elle encore servir dans une société noyée sous les images? «*Elle est peut-être le seul médium qui permet encore la contemplation*», loue Philippe Mayaux. «*La peinture demande le temps de la montée à la vue*», résume joliment Mireille Blanc. A l'heure où l'intelligence artificielle nous fait les yeux doux, la peinture se veut salvatrice : elle oblige la main au savoir-faire et l'œil au savoir regarder. ●

PHILIPPE MAYAUX

SON PARCOURS : Né en 1961, Philippe Mayaux a fait ses études à la Villa Arson, à Nice. Lauréat en 2006 du prestigieux prix Marcel-Duchamp, il développe un univers psychédélique, hypnotique, perturbant, à la limite du grotesque et du kitsch. SA TOILE : «Through the Breath Blooming (A Man is Watching)». Ses œuvres naissent comme des fantasmes ou des hallucinations. ***«Ce tableau a été réalisé en 2020 pendant le Covid. Je voulais représenter un personnage qui regarde quelque chose derrière le regardeur et qui est inaccessible pour ce dernier. Comme c'était le temps des virus, j'ai décidé de montrer ce monde invisible qui affectait notre souffle : j'ai pris une paille et pulvérisé des gouttes de couleur.»***



© ADAGP, PARIS, 2024 - JUDITH PRIGENT